**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 24 (1936)

**Heft:** 468

**Artikel:** Alliance nationale de sociétés féminines usisses

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-262183

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sées par la directrice sortent librement, comme celles que j'ai vues tout à l'heure partir joyeuse-ment seules pour l'église; ou bien on les mène au cinéma, au concert. Très intelligemment aussi, le règlement de la maison tient compte des habitudes acquises dans d'autres circonstances de vie, de la fatigue du traitement pour celles qui y sont astrein-tes eț, loin d'exiger ces levers à l'aube et ces couchers de jour qui imitent la prison, fixe un ho-raire beaucoup plus en harmonie avec celui de toute vie familiale moderne.

toute vie tamiliale moderne.

Evidemment, pour que pareille institution produise ce que l'on attend d'elle, il faut trouver, pour la mettre à sa tête, la personnalité à la fois ferme et bonne, compréhensive et juste, d'esprit large et de cœur généreux, qui ne parlera pas trop, mais agira, qui ne distribuera pas des punitions, mais saura stimuler le zèle de bien faire... Nos amies polonaises ont eu cette chance. le n'entre pas ici dans le détail de toutes les petites innovations ingénieuses et touchantes, éma-nant du principe du self government, imaginées par l'admirable directrice de la maison, que l'on me signale, et qui, bien plus qu'un règlement frop strict, contribuent à la bonne marche générale, parce que celle-ci est basée sur la bonne volonté de toutes. Aussi, quand je pars, et que, de la porte largement ouverte sur le jardinet fleuri, les pensionnaires, entre le fox-terrier qui jappe et le minet qui ronronne, me saluent de la main... je songe que, en face des forces si pro-fondément ancrées du vice, de la dégénérescence, de l'ignorance et de la misère, il valait certes la peine de tenter cette expérience de foi dans la valeur spirituelle de l'être humain, si déchu soit-il; et que s'il est une expérience qui mérite de réussir c'est bien celle-là.

# Une mission protectrice de l'enfance en Abyssinie

Nos lecteurs apprendront avec intérêt que l'Union Internationale de Secours aux Enfants, tou-jours sur la brèche là où est en jeu la protection de l'enfance, a réussi à envoyer une dé-léguée en Abyssinie. Mrs. Small, membre de son Secrétariat, et bien connue dans les milieux internationaux de Genève, a dû arriver aux enviinternationaux de Genève, a dû arriver aux environs de Noël sur les hauts plateaux abyssins, et s'est immédiatement mise à l'œuvre pour reconnaître, riche de toute l'expérience que lui ont valu de précédentes missions en Europe orientale et méridionale, les besoins les plus pressants des enfants et pour prendre les mesures indiguées pour y faire face.

Cette mission a éveille grand intérêt dans divers pays (France, Turquie, Irlande, Suède, Grande-Bretagne, etc.). Mais, si l'on veut qu'elle donne tous les résultats qu'on peut en aftendre.

d'autres appuis sont encore nécessaires : c'est pourquoi l'Union Internationale fait à tous un appel que nous ne pouvons que recommander chaleureusement ici.

#### Aidez-nous à taire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés



# DE-CI, DE-LA

#### Une femme chef de clinique à Genève.

Nous avons été très heureuse d'apprendre la nomination de M<sup>16</sup> le Dr. Florin comme chef de clinique au Service dermatologique de l'Hôpital cantonal de Genève. Ce n'est assurément pas la première fois qu'une femme remplit ce poste de chef de clinique (qui vient immédiatement, rappelons-le, après celui du professeur et celui du médecin-adjoint), mais jamais encore, dans le Service de dermatologie, les femmes s'étant jusqu'à présent rarement spécialisées dans ce domaine chez nous.

C'est pourquoi nous adressons toutes nos meilleures félicitations à Mule Florin, qui innove de la sorte, et nos meilleurs vœux de succès, — ceci d'autant plus qu'elle va prochainement ouvrir un cabinet de consultation dermatologique, et sera ainsi la seule femme spécialiste de ces maladies qui pratique à Genève.

#### Tempora mutantur...

Lors de ces distributions de décorations faites en Grande-Bretagne à l'occasion de la nouvelle année, le titre de « Dame Commandeur de l'Em-pire Britannique » a été remis à... Christabel Pankhurst, la célèbre suffragette, impitoyablement Pankhurst, la célèbre suffragette, impitoyablement poursuivie autrefois par la police, enfermée dans les prisons de Sa Majesté, nourrie de force lorsqu'elle tentait de faire la grève de la faim, etc... D'ailleurs, n'avons-nous pas vu de nos yeux la statue élevée à sa mère, Mrs. Emmeline Pankhurst, devant cette porte de la Chambre des Communes, d'où on la chassa tant de fois comme manifestante en faveur du vote des fem-

mes? et M. Baldwin n'avait-il pas assisté offi-Pinauguration de cette statue?...

Ainsi va le monde. Erreur impardonnable, hier;

vérité partout reconnue, aujourd'hui. Heureuses sont celles et ceux qui vivent assez longtempe pour constater cette évolution.

#### Pour les rétugiés politiques

Les diverses organisations qui, à Genève, s'oc-cupent de réfugiés se sont mises d'accord pour créer un « Service de renseignements pour les réfugiés »

office fonctionne depuis le 1er décembr dernier, rue Lévrier, 15, tous les jours, sauf le samedi, de 14 à 17 heures. Il s'efforce d'exercer d'autre part, il oriente ces réfugiés vers les centvres susceptibles de les aider. Toute personne sollicitée directement est invitée à utiliser

#### · Aie bon courage et gai visage... >

Cette vaillante devise est celle du petit journa fondé à Leysin, la « cité des malades », par quel-ques patients, pour établir un lien entre eux, et apporter à ceux qui, souvent, désespèrent, l'aide morale et le réconfort que peut donner la souf

Ce journal sert aussi de trait d'union entre tous ces malades qui, non seulement pour s'occuper mais encore parce qu'ils ont vraiment besoin des petites sommes que cela peut leur rapporter confectionnent une foule d'objets: cuir travaillé vannerie, tricot, poterie, perles de bois, etc. Et c'est bien volontiers qu'en réponse à la demande qui nous a été faite, nous recommandons, en co mois de janvier où l'on est parfois encore appelé à faire de menus cadeaux, tous ces travaux à nos lectrices. Tous sont soigneusement désinfectés, yendus à des prix très modérés, et les acheter ou les commander constitue à la fois un geste d'entr'aide et un réconfort moral. (S'adresser a. « Lien pratique », P.-J. Kopp, Sanatorium Chamossaire, Leysin.)

# Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

#### Le budget fédéral et le prix du pain

La lettre suivante vient d'être adressée au Con-seil National, à l'occasion de la discussion par les Chambres du projet financier du Conseil fédé-ral, par deux grandes organisations féminines suisses.

Bâle et Hérisau, décembre 1935.

Monsieur le Président, Messieurs, Les Associations soussignées ont pris connais-sance avec étonnement et déception des inten-tions du Conseil Fédéral de préconiser, en vue de l'assainissement des finances du pays, une majo-ration des droits d'entrée des céreales qui entrai-nera une augmentation du prix du pain.

nera une augmentation du prix du pain.

Nos Associations se rendent parfaitement
compte que l'Etat doit se procurer les fonds
nécessaires, et qu'il est pénible pour notre population de voir que, pour chaque plan d'assainissement, des protestations émanent des groupements dont les intérêts personnels sont atteints;
malgré cela, nous sommes d'avis que le pain est
le denier des produits qui devrait subir un
renchérissement. Nous ne parlons pas ici dans

l'intérêt d'un groupement déterminé, mais dans l'intérêt général, car à mesure que la crise s'ac-centue, que le train de vie doit être réduit et que le pouvoir d'achat diminue, le pain devient de plus en plus l'aliment principal pour une grande partie de la population.

partie de la population.

Ces dernières semaines, le prix du kilo de pain a augmenté de 2 cts; un nouveau renchérissement ne devait plus se produire tant que des produits de moindre nécessité, tels que les boissons alcooliques, spécialement la bière et les liqueurs, sont encore soumises à un impôt relativement faible. Ces dernières supporteraient certainement une plus forte imposition, sans que leur renchérissement influe défavorablement sur la santé de la population, tandis qu'une augmentation du prix du pain laisserait vite ses traces.

Nous vous prions instamment. Messieurs, de

Nous vous prions instamment, Messieurs, de refuser l'augmentation prévue des droits d'entrée des céréales, et de vous prononcer par contre pour une plus forte imposition des boissons al-cooliques.

Pour l'Union suisse des Associations de Ménagères:

La Présidente: M. MONTANDON-SCHURTET. Pour l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses:

La Présidente: CLARA NEF.

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, qu'une démarche analogue a été faite, auprès du Conseil National également, par les grandes Frauenzentralen de Suisse allemande, la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud et l'Union des Femmes de Cenève. En leur vand et l'onoi des l'ames de Genée. En lein souhaitant plein succès, nous ne pouvons nous empècher de constater combien la pratique de la vie collective amène forcément tant de femmes, qui se tiennent timidement à l'écart du courant suffragiste, à réaliser la nécessité indispensable i se tiennent timic ffragiste, à réalise i vote des femmes!



GENÈVE. - Notre ménage national: les finances fidérales. Dépenses exorbitantes nécessitant une augmentation d'impôts directs et indirects alarmante à un moment où presque chacun se voit infliger une baisse de salaire; politique de baisse de traitement et de baisse de prix aboutissant fatalement à une diminution du pouvoir R<sup>2</sup>achat général, et par conséquent à un chô-mage encore plus grand: subventions encore plus fortes à l<sup>2</sup>agriculture et à certaines indusla fortune non déclarée: voilà, chiffres officiels à l'appui, les points sur lesquels a porté, lors de la dernière séance de l'Association pour le Suffrage, l'exposé de deux orateurs de tendan-ces politiques opposées, M. Béguin, docteur en droit et journaliste, et M. Treina, caissier de l'Union des Syndicats. Un nombreux public s'est plu à suivre ce débat clair, courtois, mais élo-quent, et la discussion animée qui suivit montra bien que les questions traitées avaient pas-sionné l'auditoire. Belle séance de début d'année pour notre Association, qu'il convient de féliciter d'avoir songé à traiter ce problème d'actualité.

LAUSANNE. - Le Comité lausannois pour le Suffrage féminin remercie vivement ceux qui ont bien voulu lui offrir tant de choses pour la réus-site de sa soirée familière du 6 décembre: objets divers, petits et grands cadeaux, pâtisserie, ar-gent même, ont afflué et permis de préparer de nombreuses surprises et un buffet bien garni. A tous un chaleureux merci.

Ce qui manquait le plus, c'étaient les acheteurs. Sur nos 400 membres, 27 seulement ont assisté à notre soirée. Mais le zèle et la générosité de ces fidèles ont été tels qu'ils ont permis de verser dans notre caisse la somme de 150 fr. en chiffre rond. Comptez ce que chacun y a mis en movenne!

Merci aux donateurs, merci aux fidèles qui ont payé de leur personne et de leur bourse!

La section de Lausanne a été bien inspirée en demandant une causerie sur ce sujet: Le mê-nage est-il ennuyeux? à M<sup>me</sup> Muret-Cart (Epes-ses), l'auteur de plusieurs livres charmants et de jeux destinés à l'enfance.

Après avoir vivement critiqué la ménagère qui a laissé échapper tant de tâches qui étaient siennes, la conférencière a rendu l'espoir à ses auditrices en montrant que la jeune génération plus indépendante, plus consciente de sa valeur, plus débrouillarde, décidée à devenir vraiment

### Ce que peut une femme

Dans l'Action, Bulletin hebdomadaire des Sept Indépendants, M. G. Duttweiler, que sa vigoureuse campagne en Javeur d'une action économique effective remplaçant les palabres de noi ségislateurs, a fait élire au Conseil National dans trois grands cantons, ne cache pas son appréciation du concours apporté par les femmes à l'opinion publique en matière économique et politique:

... De tout temps chez nous, les femmes ont éte assez éloignées de la politique, et jusqu'à ces

derniers temps ne s'en mêlaient guère.

Mais cela a changé. Aujourd'hrfi que les nécessités économiques dominent la politique, la femme suisse est remarquablement au courant de ce qui se passe. En songeant à son mari, à ses fils et à ses filles, elle suit les fluctuations du marché du travail, elle étudie les statistiques du chômage, se préoccupe du cours des changes, de l'état des finances, s'inquiète des perspectives de dévalorisation, observe, — alarmée, — l'augmentation de la dette publique ou des taux des intérêts hypothécaires. Les femmes de propriétaires se tourmentent en constatant la dépréciation des immeubles. Toutes se font du souci au sujet des mesures économiques, des droits de douane, du renchérissement des marchandises dû aux restrictions; toutes étudient avec soin la qualité des articles que leur livre telle coopérative ou tel

femme saisit les problèmes d'une manière particulièrement vive, avec toute la force de son sentiment, et défend avec conviction sa manière de voir. Elle a un instinct inné pour distinguer le vrai du faux. Elle a notamment une aversion particulière pour les réglementations contrai-

res au bon sens; elle ne peut comprendre, par exemple, que le père cordonnier n'ait plus le droit d'employer son fils, et soit obligé de l'en-voyer faire timbrer son carnet de chômage, ou que le paysan, dont le fils demeure dans la même maison, ne puisse livrer du lait à ce fils sans envoyer à Berne son « sou de crise »! Elle est déconcertée de voir que, devant une grande récolte, on se lamente sur l'abondance, se plaigne de graisse, — au lieu de se livrer à des actions de grâces...

Au cours de ces derniers temps, la femme suisse est devenue un élément important de la vie économique et politique. Sa calme observation des faits et une sûre intuition lui imposent une réserve naturelle devant les grandes phrases et les théories artificielles. Quand les choses vont mal, la femme veille! Et il est bien qu'il en soit ainsi. Nous avons besoin parfois d'être guidés sur notre chemin par la logique de senti-ment et le sens pratique de la femme. Le temps est venu d'une *politique du foyer familial !* Celui de la « politique de cafés » est révolu. — C'est là un des bons côtés de l'époque difficile que nous traversons.

C'est fort bien, et nous ne pouvons qu'applaudir à ces énergiques paroles. Mais pourquoi
M. Dutiweiler ne va-i-il pas jusqu'au bout, et
ne réclame-il pas pour les femmes le moyen de
réaliser cette « politique du foyer familià" » en
participant directement et effectivement à la direction des affaires du pays? Lui-même et ses
amis n'oni-ils pas considéré que, par leur entrée
au National, ils seraient à même de mieux lutter
pour le succès de leurs idées: pourquoi donc ne
pas reconnaître aussi à « la femme qui veille »
son droit à une collaboration autrement plus
active qu'en conversant avec son mari?...

# Les femmes de la Martinique

Les temmes de la Martinique

Les Antilles, dont le tricentenaire de la conquête par la France vient d'être célébré, sont à la mode. Après Mille Marthe Oulié, l'intrépide mavigatrice qui en a rapporté un volume, Les Antilles filles de France, Mille Milles filles de France, Mille Martie La Mazière, une active féministe française, y a fait pour Vu un fort intéressant reportage, dont nous détants le paragraphe suivant. Nos lecters y verront qu'à la Martinique comme aitleurs le terme « sex faible» est singulièrement hors de saison quand it s'agit du travait féminin.

Dans sa maison et hors de saison.

Dans sa maison et hors de sa maison, la femme ne reste pas inactive. Le lundi matin elle va à la rivière pour y laver le linge. Ses plus jeunes enfants l'aident à la besogne. A mi-jambes dans l'eau et entourée de sa marmaille, elle trappe allegrement, de ses bras robustes, le linge sur de grosses pierres. Dans tous les pays du monde, les lavandières jacassent. Ici, elles chantent. Et leur voix prend, dans le ravin, une résonnance particulière.

Le lundi après-midi, toute la famille, suivant le précepte de Candide, va cultiver son jardin. Le père s'absente bien pendant quelques heures: c'est le lundi en effet que les combats de coqus sont le plus courus. La mère rentre à la maison, chargée de fruits et légumes dont une partie sera consommée dans la semaine. L'autre, la plus belle, sera descendue au marché sur un grand plateau ou tray, porté sur la tête en un merveilleux équilibre.

Aux champs, avec son mari, elle sarcle et coupe la canne, travaille également à la cueil-lette du café, du cacao, des bananes, et à l'emment de celles-ci.

On la voit aussi dans des champs d'ananas.

Les plus rudes, les plus pénibles métiers ne rebutent point les Martiniquaises.

Elles sont charbonnières à la Transat, manœuvres de maçons dans les distilleries, les usines à sucre, sur les routes, les chantiers. Certaines nues jusqu'à la ceinture, demeurent dans la rivière de huit heures à midi à extraire du riviere de huit heures a midi a extraire du sable, utilisé pour les constructions en ciment armé. En quatre heures, elles ramènent un bon mètre cube. Pour cette tâche, elles reçoivent de 10 à 12 francs. D'autres, enfin, sont balayeuses sur les routes. Ce poste qui fait d'elles quasiment des fonctionnaires est très recherché.

Actives, elles besognent autant que les hommes, font l'amour avec une égale conviction pendant le plus grand nombre d'années possible et ont beaucoup d'enfants!...

Dès quatre heures du matin, les routes sont parcourues par des porteuses tenant sur la tête des bidons ou de grandes corbeilles recouvertes d'une toile imperméable. Les bidons, contenant d'une toile imperinaine. Les bitons, contenant du lait et couronnés d'une petite branche de goyavier pour empêcher le liquide de s'écouler, vont vers la ville, les corbeilles remplies d'excellent pain frais vers les campagnes.

Telles vendeuses vendent à la «capotte». Des marchands de nouveautés leur confient madras, savons, indiennes, articles de bimbelotterie. Tray sur la tête, elles circulent de village en village et, jusqu'au samedi seulement. Alors, pour être bien certaines d'être remboursées, elles tent à la paie et réclament leur dû.